



Les réduves de la Manche



(*Reduviidae – Hemiptera Heteroptera*)

Commencé avec les Coreoidea (LIVORY 2008), l'inventaire des punaises de la Manche se poursuit donc avec les Reduviidae, une famille immense au niveau mondial mais fort pauvrement représentée dans notre département. La rédaction de cette modeste contribution a été suscitée par la parution toute récente de la Faune de France (PUTSHKOV & MOULET 2009). Le lecteur profane en la matière pourra se reporter à la présentation générale des hétéroptères parue en introduction de mon article de *L'Argiope* N° 62. Il abordera ensuite avec un peu plus d'assurance le catalogue commenté des réduves. Pour ce qui est de cette famille proprement dite, les aspects envisagés dans la Faune de France sont si diversifiés et si complets que je ne puis en donner ici qu'un bref aperçu, notamment ce qui a trait aux mœurs et à la biologie. Je renvoie le lecteur désireux d'approfondir ses connaissances à cet ouvrage fondamental.

Les Reduviidae

Il est bien dommage que ces insectes ne soient pas plus diversifiés dans nos régions car, plus encore que d'autres, ce sont des punaises extraordinaires à plus d'un titre, étranges, magnifiques, parfois inquiétantes. Alors que LINNÉ n'en mentionnait que 5, on en connaît près de 7 000 aujourd'hui ! Leur taille varie de 2,5 mm à 5 cm, leur silhouette est le plus souvent allongée, parfois même bacilliforme, leur corps est moins aplati que chez d'autres familles, leur coloration, souvent cryptique, prend parfois des tons éclatants, du jaune à l'écarlate. Aussi beaux soient-ils, ces insectes inspirent à l'observateur une certaine méfiance qui tient probablement à leur apparence. Un rostre robuste porté par une tête souvent pourvue d'un cou, la présence fréquente de divers appendices, tubercules, épines, crêtes ou verrues, de longues pattes parfois ravisseuses, tout incite à la prudence. En réalité la plupart des réduves sont inoffensives et seules quelques espèces peuvent infliger une piqûre douloureuse quand on les saisit sans précaution. Sauf en cas d'allergie individuelle, l'effet du venin disparaît rapidement.

Nous devons le nom générique de *Reduvius* au célèbre entomologiste danois Johan Christian FABRICIUS (1745-1808), élève et disciple de LINNÉ. Ayant probablement remarqué que les larves de ces punaises se camouflaient sous un enduit de poussière, de fragments hétéroclites et de particules organiques, il les baptisa en 1775 du nom latin de ces débris, *reduviae*. Cette habitude protectrice, connue sous le nom de prosoponie, n'est d'ailleurs pas propre aux réduves et se

retrouve chez plusieurs familles d'arthropodes, les chrysomélides ou les chrysope, pour ne parler que des insectes.

Ecologie

Les réduves sont globalement thermophiles comme le montre l'augmentation de la diversité spécifique du nord au sud et de la montagne vers la plaine. Le long d'un transect nord-sud à travers l'Europe orientale, on compte 6 espèces en Finlande, 11 en Pologne, 30 en Ukraine et 50 en Turquie. Mais beaucoup n'en sont pas moins hygrophiles comme on peut le constater en Extrême-Orient où les zones humides sont beaucoup plus fréquentes qu'en Europe en climat chaud. Dans le paléarctique occidental, dominent les espèces mésophiles à modérément xérophiles. En majorité, les réduves préfèrent les sols légers, le sable en particulier, et les milieux à végétation clairsemée et surtout riches en abris divers, terriers, bouses, pierres, racines, branches mortes, souches, écorces... La litière de feuilles mortes et le recouvrement herbacé dense leur sont défavorables. Certaines réduves ont des préférences botaniques sans relation avec la présence d'une proie, les tamaris, les inules ou, dans d'autres contrées, les cocotiers. Et comme dans tous les groupes, il existe des adaptations particulières. On connaît ainsi des réduves cavernicoles, d'autres qui habitent les toiles d'araignées, les termitières, les fourmilières ou les nids d'oiseaux.

Bien que des cas inhabituels de régime alimentaire aient été signalés, hématophagie, coprophagie ou régime végétarien d'appoint, les réduves sont dans leur immense majorité des consommateurs de proies animales qu'ils capturent avec les méthodes et stratégies les plus variées. Certains chassent à l'affût et d'autres à la course, prudente ou fulgurante, utilisant diversement leurs sens selon les groupes, la vue, l'odorat, le toucher à l'aide des antennes. Certains opèrent de nuit. Quelques-uns se servent de phéromones trompeuses, d'autres prennent l'apparence de leur victime (mimétisme agressif), beaucoup utilisent leurs pattes ravisseuses pour maintenir leur proie à l'aide de pelotes couvertes de poils adhésifs qui agissent comme des ventouses, allant parfois jusqu'à enduire leurs pattes de résines végétales collantes (technique de la bande attrape-mouches). Tous injectent à leur victime une salive mortelle qui agit en quelques secondes, tout au plus quelques minutes. Les prédateurs, souvent opportunistes, sont parfois plus spécialisés. Presque tous les groupes d'arthropodes sont concernés, notamment les coléoptères, les diptères, les hyménoptères et les hétéroptères, surtout les lygéides en Europe. Malgré leur coloration cryptique ou dissuasive et leur faible mobilité, les réduves peuvent à leur tour entrer dans le menu des oiseaux ou des lézards. Ils ont peu d'ennemis chez les insectes en dehors des hyménoptères oophages ou parasites des pontes. Ils ont plus à redouter les araignées et se font ainsi souvent surprendre par les thomisés.

Bien qu'ils puissent contribuer à la propagation de plusieurs agents pathogènes, les réduvés ont dans l'ensemble une action bénéfique sur les agrocénoses mondiales en limitant les populations de très nombreux ravageurs des cultures et de divers parasites de l'homme et du bétail.

Classification

PUTSHKOV & MOULET ont défini 7 caractères « réduviens » dont 2 au maximum peuvent manquer dans certaines sous-familles et, de même, 2 au plus peuvent exister chez d'autres hétéroptères. Les réduves présentent donc une assez grande homogénéité et les ressemblances avec certaines familles, les Tingidae, les Anthocoridae et surtout les Nabidae qui leur étaient associés dans les vieilles faunes, ne justifient pas de les rapprocher dans une super-famille commune. En revanche cette similitude les rassemble tous au sein des Cimicomorpha. La position systématique des réduves est donc la suivante dans notre cadre géographique :

Infra-ordre CIMICOMORPHA
Super-famille REDUVIOIDEA
Famille Reduviidae

Actuellement on admet 23 sous-familles de réduves dont 7 seulement sont concernées par la faune d'Europe occidentale et ont des représentants en France : les Emesinae (26 espèces européennes), les Saicinae (2 espèces), les Harpactorinae (31 espèces), les Peiratinae (7 espèces), les Reduviinae (17 espèces), les Stenopodainae (16 espèces) et les Phymatinae (2 espèces).

La France compte 48 espèces de Reduviidae mais seules 16 d'entre elles s'aventurent au nord de la Loire.

Catalogue commenté

En dehors de données anciennes ponctuelles (GADEAU DE KERVILLE 1901, GUÉRIN & PÉNEAU 1903), de quelques captures inédites de notre collègue Henri CHEVIN remontant au milieu du siècle dernier et de quelques rapports d'étude de Philippe FOUILLET datés des années 90, les sources locales concernant cette famille sont à peu près inexistantes. Si j'ajoute mes propres observations et celles de quelques entomologistes de Manche-Nature, je ne dénombre qu'une cinquantaine de données. Autant dire que l'inventaire des espèces n'est certainement pas complet. Néanmoins, cette mise au point constituera une première étape, un état initial indispensable pour parfaire nos connaissances. Dans ce but, j'indiquerai d'ailleurs en fin d'article quelques pistes de recherche.

Tableau des espèces traitées (6)

Emesinae Empicoris culiciformis (De Geer, 1773)	Peiratinae Peirates stridulus (Fabricius, 1787)
Harpactorinae Coranus subapterus (De Geer, 1773) Coranus griseus (Rossi, 1790) Rhynocoris erythropus (Linnaeus, 1767)	Reduviidae Reduvius personatus (Linnaeus, 1758)

Emesinae

Riche de quelque 900 espèces surtout distribuées dans les régions chaudes de la planète, cette sous-famille est la plus importante en France avec 19 espèces. Il s'agit de petites punaises aux pattes et aux antennes graciles et démesurées, un peu comme certains Berytidae. Ils se caractérisent surtout par leurs pattes antérieures ravisseuses. Parmi les quelques espèces potentielles, une a été récemment reconnue dans la Manche.

Empicoris culiciformis (DE GEER, 1773)

Cette espèce appartient à un genre complexe, riche de 13 espèces en France. Elle est susceptible de coloniser les milieux les plus divers : fourrés, marécages, dunes, tourbières... La punaise semble rechercher les abris de grosses pierres, rochers, branches coupées, tas d'herbe, arbres cariés, écorces, bûches empilées, nids d'oiseaux... Elle rentre très souvent dans les habitations et chasse des diptères de petite taille, notamment des nématocères. Elle habite une grande partie de l'Europe et remonte au nord jusqu'en Ecosse et en Scandinavie.

La vaste répartition européenne de cette réduite, sa présence à Jersey aussi, laissent à penser qu'elle est sous-estimée dans l'Ouest. Actuellement elle n'est connue dans la Manche que par une seule donnée récente : un spécimen prélevé dans un milieu de lande et de bois tourbeux à Ste-Croix-Hague en 2003 (L. CHÉREAU & F. DUSOULIER leg., P. MOULET det.). Cette mention figure dans un article de DUSOULIER & MATOCQ (2006) dont le sujet principal est la découverte dans le même habitat d'un lygède très rare en France, *Lamproplax picea*. En attendant d'autres captures, *Empicoris culiciformis* doit être tenu pour un hétéroptère rare dans la Manche.

Harpactorinae

C'est la sous-famille la plus importante en nombre d'espèces et la plus étendue géographiquement. En France, on en connaît 14 espèces réparties en 3 genres dont un, *Sphedanolestes*, est strictement méditerranéen dans notre pays. De taille moyenne, les *Coranus* sont des punaises qui, sur le terrain, passent facilement inaperçues en raison de leur coloration terne. Parfois brachyptères, elles se singularisent notamment par leur scutellum triangulaire plus ou moins caréné et relevé à l'apex. Autant les *Coranus* sont discrets, autant les *Rhynocoris* attirent le regard, même celui du profane, non seulement en raison de leur taille imposante et de leur coloration souvent très vive (noire, rouge, orange, jaune...) mais parce qu'ils chassent de jour, bien en vue, sur la végétation herbacée. A une exception près, c'est un genre propre au Vieux Monde, essentiellement méditerranéen en Europe occidentale. Cependant, 3 des 5 espèces françaises ont été observées au nord de la Loire.

Même dans nos régions tempérées relativement pauvres en espèces, la détermination des *Coranus* n'est pas sans poser quelques problèmes et la parution de la Faune de France est l'occasion de les démêler. En effet, non seulement C.

subapterus possède une forme macroptère et une forme brachyptère difficiles à distinguer de *C. griseus*, mais une troisième espèce, *C. woodroffei*, très semblable à *subapterus*, existe probablement dans notre région puisqu'elle atteint l'Angleterre. A titre indicatif, je donne ici une clé simplifiée permettant de séparer ces 3 espèces, d'après PUTSHKOV & MOULET :

- | |
|---|
| <p>1 – Macroptère : 2
– Brachyptère : 4</p> <p>2 – Pattes courtes (métatibias 1,05 à 1,20 fois aussi longs que la largeur du pronotum et à peu près aussi longs que la largeur de l'abdomen), article 1 des antennes court (à peu près de la même longueur que la largeur de la tête), tergites rouges ou orangés : griseus
– Pattes plus longues (métatibias 1,35 à 2,15 fois aussi longs que la largeur du pronotum et 1,18 à 1,75 fois – mâles – et 1 à 1,32 fois – femelles – aussi longs que la largeur de l'abdomen), article 1 des antennes long (1,35 à 1,65 fois la largeur de la tête), tergites grisâtres : 3</p> <p>3 – Mâles : apophyse du pygophore étroite. Femelles distinguées par un ensemble de critères dont la valeur n'est pas absolue : woodroffei
– Mâles : apophyse du pygophore plus large. Femelles difficiles à distinguer du précédent : subapterus</p> <p>4 – Hémélytres atteignant les tergites III ou IV. Distinct aussi par l'examen du pygophore (mâles) et, chez les femelles, par la raie noire des sternites toujours étroite (comme le métatibia) : subapterus
– Hémélytres atteignant les tergites II-III. Distinct aussi par l'examen du pygophore (mâles) et, chez les femelles, par la raie noire des sternites souvent élargie sur le sternite pré-génital : woodroffei</p> |
|---|

***Coranus subapterus* (DE GEER, 1773)**

Selon les termes de la Faune de France, cette réduite est « un xérophile des lieux chauds, secs et ensoleillés à végétation éparse, sur sol sablonneux ou rocheux ». En Europe occidentale, on la rencontre principalement dans les dunes côtières à recouvrement incomplet et diversifié (alternance de mousses et de fourrés par exemple) et dans les landes à bruyères et callunes sèches où elle se cache sous les plantes (coussinets de thym, rosettes d'épervières, branches couchées de callune...). Ces exigences ne l'empêchent pas de coloniser des prairies alpines et d'atteindre le Nord de l'Angleterre, préférant alors les pentes méridionales. Les formes brachyptères sont les plus communes, les macroptères étant quant à eux plus aptes à conquérir de nouveaux territoires. Les adultes apparaissent de juin à octobre, l'hivernage se faisant à l'état d'œuf. Les limites de l'aire de distribution sont encore imprécises en raison de la confusion avec d'autres espèces.

Dans la Manche, nous avons deux mentions du début du XX^{ème} siècle, l'une de GADEAU DE KERVILLE (1901) dans les dunes de Vauville où l'auteur qualifiait

cette réduve de commune, l'autre de GUÉRIN & PÉNEAU (1903) à Gouville, validée par les auteurs de la Faune de France. Les citations modernes proviennent toutes de rapports non publiés de Ph. FOUILLET entre 1991 et 1994 et concernent des communes littorales ou proches de la côte ouest : Les Moitiers d'Allonne, Portbail, Lessay, St-Patrice-de-Clajds. Conformément à son écologie, *Coranus subapterus* a été récoltée dans deux types d'habitats, les dunes du Cotentin entre Vauville et Gouville d'une part, différents faciès de la lande de Lessay d'autre part, lande sèche à la tourbière de Mathon, lande à bruyère ou lande tourbeuse (La Rendurie) à Lessay, lande humide boisée à St-Patrice-de-Clajds.

J'avoue n'avoir jamais rencontré cette réduve, peut-être parce que j'ai tendance à délaïsser sur le terrain les punaises brachyptères en les considérant a priori comme des larves. Je précise cependant que tous mes *Coranus* macroptères conservés en collection sont des *griseus*. Il est à remarquer également que notre ami H. CHEVIN, qui a beaucoup fréquenté les dunes et les landes du Cotentin depuis plus d'un demi-siècle, n'a jamais observé *C. subapterus*.

Maintenant une autre question se pose : *Coranus woodroffei* est une espèce très semblable à *C. subapterus* et elle n'a été décrite par PUTSHKOV qu'en 1982 dans une publication en russe. Non seulement les citations anciennes sont à reconsidérer mais il est peu probable que FOUILLET ait eu connaissance de cette espèce quand il a travaillé sur les dunes et les landes du Cotentin au début des années 90. Il ne fournit en tout cas aucune référence bibliographique relative à ces récentes descriptions. Dans l'état des connaissances, *woodroffei* est une punaise des landes humides « liée aux vieilles bruyères dans les stations à forte humidité » (PUTSHKOV & MOULET 2009). Les spécimens en provenance des dunes sèches sont donc vraisemblablement des *subapterus* mais il serait intéressant de vérifier ceux qui ont été récoltés dans les landes tourbeuses et de prêter attention à l'avenir aux *Coranus* de ces milieux.

En résumé, si la présence de *Coranus subapterus* dans la Manche est bien confirmée par PUTSHKOV & MOULET, il s'agit très certainement d'une espèce rare dans le département et localisée à quelques dunes et landes.

***Coranus griseus* (ROSSI, 1790)**

Cette espèce était appelée *C. aegyptius* (FABRICIUS, 1775) dans les vieilles faunes mais WAGNER puis PUTSHKOV ont démontré par l'examen des genitalia que *griseus* et *aegyptius* étaient bien différentes et que l'espèce de FABRICIUS correspondait probablement à un complexe dont la composition est encore à l'étude. L'européenne *Coranus griseus* quant à elle occupe des milieux secs et ensoleillés à végétation éparsse, parties herbeuses des dunes littorales, terrains salés, même en altitude dans les pays chauds. Dans notre pays elle cohabite souvent avec *C. subapterus*. Elle est bivoltine dans le Sud de la France, les adultes de la deuxième génération étant capables d'hiverner. Largement distribuée dans l'Ouest paléarctique, elle remonte moins loin vers le nord que *subapterus*. Elle est absente des îles Britanniques et de toute l'Europe du Nord et elle n'est pas signalée dans le Nord de notre pays.

La Faune de France n'est pas suffisamment précise au niveau régional mais les auteurs considèrent l'espèce comme « bien répandue dans tout le pays sauf dans le nord et les hautes altitudes », une cinquantaine de départements dont on ne donne pas la liste étant validés. La carte de répartition qui accompagne le texte paraît exclure le nord de la Bretagne et le département de la Manche. Ce tracé me semble inexact car, autant l'espèce précédente est rare ou peu recensée, autant celle-ci est relativement facile à détecter dans ses milieux de prédilection, les dunes et landes littorales. De la Hague à la baie du Mont-Saint-Michel, je ne crois pas qu'elle manque dans aucune commune côtière. Parmi celles que j'ai pris la peine de consigner (spécimens récoltés par moi-même ou par mes amis Ph. SAGOT et X. LAIR), auxquelles j'ajoute les localités transmises par H. CHEVIN (le premier à citer l'espèce, en 1952), on obtient la liste suivante, du nord au sud : Vauville, Biville, Flamanville, Les Moitiers d'Allonne, Barneville-Carteret, St-Georges-de-la-Rivière, Denneville, St-Rémy-des-Landes, St-Germain-sur-Ay, Anneville-sur-Mer, Gouville-sur-Mer, Agon-Coutainville, Annoville, Lingreville, Genêts. Il est possible cependant qu'étant donné ses exigences thermophiles, cette réduite soit confinée à la côte occidentale, la côte nord et la côte est étant notablement plus froides.

Toutes les mentions se réfèrent soit aux massifs dunaires, soit aux pentes les mieux exposées des falaises rocheuses, le cap de Flamanville notamment, où j'ai contacté l'espèce à chacune de mes visites. Dans les années 50, CHEVIN observait les larves au printemps (avril-mai) et les adultes en été (juillet-août). Pour ma part, j'ai capturé des adultes du 25 mars au 12 octobre. Cette phénologie confirme l'existence probable de deux générations et d'un hivernage à l'état adulte.

Moins rare que sa congénère, *Coranus griseus* n'en est pas moins une espèce méridionale en limite de distribution, cantonnée aux parties les plus chaudes, rocheuses ou sableuses, mais toujours littorales de notre département. Ce statut lui confère à l'évidence une valeur patrimoniale.

***Rhynocoris erythropus* (LINNAEUS, 1767)**

Belle et grande espèce, cette réduite se reconnaît aisément à son scutellum orné d'une ligne médiane rouge ou jaune. D'autres espèces plus méridionales en sont pourvues et on se méfiera notamment d'*iracundus* qui remonte jusque dans l'Est de la France, dont la bande scutellaire est plus étroite et la coloration ventrale différente. *R. erythropus* est un élément ouest-méditerranéen qui, à l'instar de beaucoup de méridionales, remonte assez loin le long des côtes atlantiques et des vallées. On trouve cette punaise en milieu ouvert xérophilique, le plus souvent au sol, sur les pierres ou sur la végétation basse, particulièrement les fleurs jaunes. On observe les adultes à partir de mai et l'hiver se passe à l'état de larve âgée (stade IV ou V) dans l'état actuel des connaissances.

La Faune de France signale la rareté de l'espèce au nord de Paris mais mentionne cependant des données, le plus souvent anciennes, dans plusieurs départements de l'Ouest : le Maine-et-Loire, la Loire-Atlantique, l'Eure et le Calvados. La citation de

la Manche doit donc être considérée comme inédite. Nous devons la première à H. CHEVIN : le 9 avril 1953, notre collègue, alors très jeune entomologiste en mission à Jullouville, récolte cette superbe réduve sous une pierre dans les falaises de Champeaux. Il ignore que cette capture sera la seule pendant des décennies. Certes, peu de naturalistes s'intéressent aux hétéroptères mais celui-ci est si remarquable qu'il aurait pu attirer l'attention de plus d'un chercheur et, par ailleurs, le site des falaises de Carolles / Champeaux est l'un des mieux étudiés de la Manche. C'est pourtant dans ce site que l'espèce a pu être retrouvée un demi-siècle plus tard. Quand, un jour de 2009, mon ami Xavier LAIR me confia sa boîte de punaises pour détermination, j'eus en effet l'heureuse surprise d'y découvrir un exemplaire de *Rhynocoris erythropus* prélevé le 5 juin 2006 à Carolles, sur la pente de la falaise (lande rase aérohale) où tant d'autres raretés ont été découvertes, l'orthoptère *Calliptamus barbarus* ou la fourmi *Temnothorax albipennis* pour n'évoquer que la faune. Je n'ai guère de doute sur la réelle rareté de cette espèce très thermophile dans la Manche. Espèce patrimoniale entre toutes, elle ajoute encore de la valeur au site exceptionnel de Carolles et de la vallée du Lude.

Peiratinae

Ces réduves ont beaucoup de points communs avec les précédentes mais s'en distinguent aisément par différents critères : le premier article antennaire plus court que le second, les yeux réniformes, la position plus postérieure du sillon pronotal transverse, les protibias pourvus d'une semelle spongieuse... Riches de 31 genres, ils ne sont représentés en Europe occidentale que par 2 genres d'ailleurs très proches. Sur les 4 espèces françaises, 2 s'éloignent du domaine méditerranéen jusque vers le 50^e parallèle.

Bien que les deux espèces aient été clairement identifiées dès le XVIII^e siècle, la distinction n'a pas toujours été clairement établie entre l'*hybridus* de SCOPOLI (1763) et le *stridulus* de FABRICIUS (1787), en raison d'une certaine confusion dans la nomenclature et, chez certains auteurs, le classement de *stridulus* au niveau de variété d'*hybridus*. Dans les ouvrages de vulgarisation, PERRIER (1935) place les deux espèces en synonymie et VILLIERS (1945) ou CHINERY (1986) ne citent qu'*hybridus*. Autant dire que les amateurs attendaient impatiemment la parution de la Faune de France pour mieux connaître la diagnose et la distribution respectives de ces deux espèces. Une fois rectifiée l'inversion dans la proposition 7 (8) de la clé des espèces, erreur malheureusement assez fréquente dans la collection par ailleurs d'une excellente tenue, on peut distinguer les deux « pirates » de la façon suivante :

– Paramères mâles dissymétriques, tache noire de l'endocorie allongée, tache noire apicale de la membrane déborde largement la nervure Cu : **hybridus**

- Paramères mâles semblables, tache noire de l'endocorie arrondie, tache noire apicale de la membrane mordant légèrement sur la nervure Cu : **stridulus**

Je ferai remarquer que l'erreur dans la clé est facilement rectifiée à la lecture du texte et à l'examen des planches et croquis adjoints. Toutefois j'ai replacé en tête le critère relatif aux genitalia qui a valeur absolue alors que l'observation de la corie n'emporte totalement la conviction qu'en présence de séries des deux espèces. Les deux autres Peiratinae français, *Peirates strepitans* et *Ectomocoris ululans* n'existent qu'en Corse.

***Peirates stridulus* (FABRICIUS, 1787)**

Actuellement, la présence de cette espèce en Méditerranée orientale est mise en doute et PUTSHKOV & MOULET font de *stridulus* un élément strictement ouest-méditerranéen, de l'Afrique du Nord à la France en passant par la péninsule ibérique, la Sardaigne et la Corse. Par sa chorologie restreinte à l'Europe de l'Ouest, cette réduve a donc une valeur patrimoniale. *P. stridulus* se rencontre tous les mois de l'année et passe donc l'hiver à l'état adulte. Son écologie n'est pas très bien connue : récolté en milieu humide en Afrique du Nord, il devient semble-t-il plus mésophile dans le Sud-Ouest de la France où CARAYON (1949) le tenait pour abondant dans les pinèdes des environs d'Arcachon. Ailleurs il fréquente des biotopes beaucoup plus secs.

Dans la Faune de France, je relève une contradiction dans l'énoncé de la distribution de l'espèce, considérée comme « absente de Normandie » mais présente dans la Manche !! Les auteurs situeraient-ils notre département en Bretagne ? Quoi qu'il en soit, notre *Peirates* est bien attesté. Dans l'attente d'un ouvrage fiable pour bien séparer les deux espèces potentielles, j'avais conservé un certain nombre de spécimens. Tous se sont avérés des *stridulus*, et j'ai pris soin de vérifier la symétrie des paramères sur au moins un mâle.

CHEVIN avait récolté cette réduve dès 1951 dans les dunes de Lindbergh à St-Lô-d'Ourville et, en 1992, FOUILLET la citait des dunes de Portbail et d'Hatainville sous le nom de *Peirates hybridus*, que je me permets de rectifier en *stridulus*. Toutes les localités où j'ai pris le soin de noter l'espèce par la suite concernent la côte Ouest, massifs dunaires ou secteurs plus rocheux, du nord au sud : Héauville, Les Moitiers d'Allonne, St-Lô-d'Ourville, St-Rémy-des-Landes, St-Germain-sur-Ay, Anneville-sur-mer, Gouville-sur-Mer, Agon-Coutainville, Lingreville, Donville-les-Bains. La seule mention en milieu rocheux est l'ancienne carrière de Donville. A cette exception près, l'espèce se montre dans la Manche exclusivement psammophile et elle ne fréquente que les milieux chauds (aucune mention sur la côte nord ni sur la côte est) et secs. Elle a grosso modo le même statut que *Coranus griseus* mais elle est semble-t-il un peu plus rare.

Reduviinae

Comme chez les Peiratinae, le deuxième article antennaire est plus long que le premier. Dans cette sous-famille, l'apex du scutellum se termine en une longue pointe plus ou moins dressée. Il s'agit de punaises à mœurs nocturnes, essentiellement tropicales puisque seuls 3 genres sont présents en Europe sur les

quelque 140 connus. En France, une seule espèce dépasse la Loire vers le nord et a été signalée dans la Manche.

***Reduvius personatus* (LINNAEUS, 1758)**

Cette grande espèce noirâtre est connue pour fréquenter les habitations, en particulier les étables, les caves et les greniers où elle exerce sa prédation sur toutes sortes d'arthropodes domestiques, psoques, lépismes, cloportes, pseudoscorpions, opilions, tiques, mites, diptères, dermestes... L'espèce hiverne à l'état adulte sous les écorces. D'origine paléarctique, la réduve a colonisé l'Amérique du Nord et peut-être d'autres continents.

Selon PUTSHKOV & MOULET, cette réduve a été mentionnée d'une cinquantaine de départements mais ni de Bretagne ni de Normandie. Je m'étonne qu'ils ne se réfèrent pas aux localités normandes citées par BRUNETEAU (1931), empruntées pour la plupart à d'autres auteurs plus anciens et aussi fameux que GADEAU DE KERVILLE ou POISSON : Rouen pour la Seine-Maritime, Igoville et Pont-Audemer pour l'Eure, Courseulles pour le Calvados, Argentan et Alençon pour l'Orne, Coutances enfin pour la Manche, ville citée par GUÉRIN & PÉNEAU (1903) qui figurent pourtant à la bibliographie de la Faune de France. On ne sera pas surpris que cette réduve très anthropophile ait été consignée bien plus souvent dans les villes que dans les sites naturels. Mais l'absence de données récentes laisse à penser que les niches écologiques urbaines se sont raréfiées avec les progrès de l'hygiène et l'usage généralisé des pesticides. Comme la punaise des lits, la réduve aurait-elle déserté nos villes, faute d'y trouver les locaux insalubres et riches en proies qu'elle affectionnait ? Dans ce cas, on aurait de meilleures chances de la retrouver en inspectant les bâtiments ruraux abandonnés, les fermes vétustes ou les exploitations de l'agriculture biologique.

Pistes de recherches

Il serait instructif d'affiner le statut des espèces répertoriées dans la Manche mais aussi d'y rechercher plusieurs espèces potentielles :

- Chez les Emesinae, 5 autres espèces ont été observées au nord de la Loire. Deux d'entre elles ont de bonnes chances de se trouver dans la Manche :
 - *Empicoris mediterraneus* : cette espèce héliophile des milieux ouverts et secs a été observée plusieurs fois au pied des halophytes. Comme elle dépasse la Loire vers le nord et atteint même les îles Britanniques (encore que les mentions d'outre-Manche soient mises en doute par les auteurs de la Faune de France), elle pourrait, sait-on jamais, habiter les prés salés de la côte Ouest.
 - *Empicoris vagabundus* : à l'opposé, cette réduve est sylvicole et hygrophile et, comme elle exploite toutes sortes d'essences, y compris les conifères, dès lors qu'y vivent ses proies favorites, les psoques, il est très difficile de donner une

Photo Philippe Scolan



Photo Philippe Scolan

Ci-dessus à gauche, *Peirates stridulus*, à droite *Coranus griseus*.

Ci-contre, un de leurs habitats préférés : les dunes en formation.



Photo Alain Livory



Photo Alain Livory

Groupements aérohalins, falaises de Carolles, habitat de *Rhynocoris erythropus*.

Ci-contre, *Rhynocoris cuspidatus*, parente exotique.



Photo Alain Livory

direction de recherche. Déjà connue d'Ille-et-Vilaine, elle sera très certainement récoltée dans la Manche.

- Chez les Harpactorinae, trois insectes très remarquables sont des candidats à l'entrée au catalogue de la Manche :
 - *Coranus woodroffei*, comme nous l'avons vu, est à traquer dans les landes humides, les tourbières à sphaignes, là où il en subsiste dans la Manche, aux environs de Lessay en priorité. Peut-être a-t-elle déjà été capturée mais non différenciée de sa congénère très proche *C. subapterus*.
 - *Rhynocoris annulatus* : cette réduve plutôt arboricole fréquente les lisières et les clairières. Elle habite presque toute la France à l'exception du massif Armoricaïn. En Basse-Normandie, je l'ai récoltée avec mon collègue P. STALLEGGER dans une tourbière de l'Orne à La Lande de Goult (STALLEGGER & LIVORY 2004). Les chances de capture dans la Manche ne sont pas nulles, notamment dans le Mortainais.
- Chez les Peiratinae enfin,
 - *Peirates hybridus* : bien qu'il n'ait jamais été validé en Normandie, cet insecte n'est certes pas impossible dans la Manche. Il faudrait pour cela explorer des biotopes secs, chauds et pierreux, notamment des prairies maigres et calcaires en limite du bassin Parisien.

Conclusion

Avec seulement 6 espèces dont une n'a pas été revue récemment, les réduves, insectes d'affinité méditerranéenne et même tropicale, restent très rares sous nos latitudes. Toutes les espèces mentionnées sont très localisées dans la Manche, généralement aux dunes et aux falaises de la côte occidentale. On ne répètera jamais assez l'importance de cette portion de côte pour la biodiversité. Tous les gestionnaires et responsables politiques, à tous les niveaux, qui se réclament de cette grande cause planétaire doivent respecter l'intégrité des milieux naturels de ce littoral et appliquer strictement les lois qui la protègent.

Alain LIVORY

Remerciements

Comme d'habitude dans ce bulletin, j'ai grand plaisir à remercier ma compagne **Roselyne COULOMB** pour sa participation aux recherches de terrain, mon fidèle ami **Henri CHEVIN** pour sa relecture attentive et ses données, dont les plus anciennes en particulier prennent aujourd'hui une grande valeur comparative, **Jean-Bernard AUBOURG**, entomologiste de Seine-Maritime pour la transmission d'un article de

référence, enfin mes amis **Xavier LAIR** et **Philippe SAGOT** qui ont bien voulu me confier quelques spécimens.

Bibliographie chronologique

H. GADEAU DE KERVILLE 1901. Recherches sur les faunes marine et maritime de la Normandie, troisième voyage : région d'Omonville-la-Rogue et fosse de la Hague, juin-juillet 1899. Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

J. GUÉRIN & J. PÉNEAU 1903 - Faune entomologique armoricaine. Hémiptères. 10^e famille : Réduvidés. Simon impr. Rennes.

J. BRUNETEAU 1931. Contribution à l'étude systématique de la faune de Normandie. Hémiptères- Hétéroptères. Actes du Muséum d'Histoire Naturelle de Rouen 4, pp. 1-68.

R. PERRIER 1935. la Faune de la France illustrée : IV Hémiptères. Delagrave.

A. VILLIERS 1945. Atlas des hémiptères de France. Boubée.

M. CHINERY 1986. Insectes d'Europe occidentale. Arthaud.

Ph. FOUILLET 1991. Les insectes et les araignées de la réserve naturelle de la tourbière de Mathon (Lessay, Manche).

Ph. FOUILLET 1992. Contribution à la connaissance des insectes des dunes et des havres de la côte Ouest du Cotentin. Rapport pour la Dren Basse-Normandie.

Ph. FOUILLET 1992. L'entomofaune des dunes et des zones humides de la réserve naturelle de la mare de Vauville (Manche). Rapport pour le GONm.

Ph. FOUILLET 1992. Analyse de l'intérêt faunistique (invertébrés) des tourbières et landes de Lessay.

Ph. FOUILLET 1994. Forêts communales des landes de Lessay. Analyse de la biodiversité et proposition de règles de gestion. Entomologie.

P. STALLEGGER & A. LIVORY 2004. Etude entomologique de la Tourbière des Petits Riaux, espace naturel sensible du Département de l'Orne. Rapport pour le Conseil général de l'Orne.

F. DUSOULIER & A. MATOCQ 2006. Confirmation de la présence en France de *Lamproplax picea* (Flor, 1860) (Hem. Lygaeidae). Bulletin de la Société entomologique de France, 111 (4) p. 488.

E. WACHMANN, A. MELBER & J. DECKERT 2006. Wanzen Band I. Goecke & Evers, Kelten.

A. LIVORY 2008. Les Coreoidea de la Manche. L'Argiope N° 62, pp. 12-39.

P. V. PUTSHKOV & P. MOULET 2009. Hémiptères Reduviidae d'Europe occidentale. Faune de France 92.